visage de Desnoves : - Excusez mai, madame. ne fuis plus de magnétisme.

-Oh! Pourquoi I D'autres femmes s'étalent je tées vers lui, les yeux luisants de enriosité; et la priere qui avait entr'onvert leurs levres rouges se refermait en une mode de reproche. Réveur, il répéta :

---Pourquoi 👣 Puis, après que hésitation. Il

reprit : -Afin que vous me pardonpiez mon refus, je vous dois une explication. Eh bien, soit! -C'est une histoire ! demanda

quelqu'on -I'ne histoire vraie! appuva

Et quand on se fut assis:

Desnoves.

Tuires.

-Il y a dix huit mote, commença til, j'allai en province, voir un de mes amis. Appelonslongtemps les hasarde de la vie nous avaient séparés, son mariage aurtout, qui l'avait relégué dans une propriété, au fond de la campagne. Mais bien sou- papier: Vent ma pensée s'était portée, heures, parmi la chasse, la pêche ut les promenades à cheval. Dès mon arrivée, je retrouvai

ces impressions. Une sensation de repos, de sérénité, d'apaisement, se dégageait de Paliée plaçant devant ses yeux le bijou d'arbres à l'extrémité de laquel de nacre: le le château Louis XIII s'adosmait, noyé d'une pénombre, an dis-je lentement. Je le place ici, montonnement ensoleillé des sur cette table. Demain matin, granda bois. Une idylle s'évo quand la cloche appellera pour quait dass ce milieu, daus la douceur des allées ombreuses, par les monsses des grands bois, loin des bruits, du souci des af-

yeux noirs, un regard plein en lui même l'éclosion. dent les clartés prenaient, quand | s'abaissaient les cils, des acuités ment. ne. C'une belle vie où le anns beaute pareille à un été flambant très pule. sons la poussée des cèves ? Cette femme entrait difficilement dans mon idylle. Sa vie intense me semblait faire éclater ce Surtout, un antre convive arriva. maintenant, tont à fait fou! un jeune homme, un voisin de asoi me parut subitement comme amoindri. La joie première de mon arrivée s'était calmée dans le courdans ses yeux ; je le voyais àll'éta: habituel saus doute, un peu-Vicilli, presque géné, avec une vague nervosité sournoise de

hir ses peusées. Je n'eus pas le loisir de m'ar-Téter longtemps à ces réflexions Les souvezirs qui nous remontaient, dans le bien être de cette salle à manger, ouverte sur le s'est remariée. Elle a éponsé pare à la douce mélancolie des leur voisin de campagne, le jeusoirs fentement abaissés, m'em. ne homme qui, la veille, dinait portèrent bien loin. Puis, vers avec nous. le milieu du diner, la conversation d'abord vague, s'orienta tout à coup, partit à pleines voiles dans un sujet passionnant à La Côte Normande. cette époque, les phénomènes, justement, d'hypnotisme et de suggestion.

mari défiant qui redonte de tra-

Mon ami, des les premières déconvertes, n'était vivement in c'est la tête des bons Normands par mois ; mais ini, avec sou mine par un spectacle, et le Bultéressé à ces études ; et c'étaient | de la côte, depuis mois, de fréquentes discu-sions avec sa femme.

Elle mait les phénomènes qui relevaient de cet ordre d'idéen, s'obstinant à n'y voir que du outre les lectures qu'il avait fai tes, pouvait affilmer des choses. tres corregses, d'après sa propre iu meme s'était offert comme sujet, avec une belle incrédulité; et ayant été endormi, pais réve be, il avait accomph, inconessemment, certains actes, à lui -On s'est mo que de vous! dit dans sa commune : aa femme.

Et se tournant vers moi : l'esprit. Je vous assure qu'il en trefois, devient foa!

Pris à partie, je fus obligé de ce ne fait rien. la contredire. J'avouat que moimeme je m'intéressais vivement a ces questions, et je citaliles faire irrécusables dout j'ava e ets le témoin. Mainelle gardait sou entêtement invincible et souriant homine; vous voudriez siler au ment quand Sa Majesté a envie uniquement à l'art dramatique; tais son chocolat dans son lit, et de jolie femme, déclarant qu'elle marché, vendre votre veau, ser ne pourrait croire que si elle vo rer l'argent dans votre armoire, doivent ils, comme les militaires, de céramique, dirigés par des donce. Il était officier d'acadé yait: et encore !

sujet, ayez l'obligeance d'essa famille.

s'offrait à l'expérience. Je le est qu'un paysan puisse répon l'ais. Il secourt ét apprend que Sa la défense du Coran, le Sultan mandais toujours comment puis des la victoire définitive

en mon ponvoir.

Nous passames au salen. Paul tait en effet un sujet merveit. leux. Dès les premières passes,il entra en sommeil hypnotique. Pelotonuée dene un fautenil. sa femme allongesit le coo, l'œil mi clos.

-Il dort ! annoncai je. Elle appela son mari, lui vint prendre la main, pute laissa aller le bras, qui retomba merte :

-C'est vrai! fit elle. Eh bien! maintenant, auggérez-lui quelque chose Elle parut chercher:

-Voyons, il faudrait un acte inaccontumé, bizarre, qu'il ne pat deviner, qui ne rentrat pas dans les babitudes de sa VIB.

Elle regarda autour de soi. Sur one table, one Revue d'hypnotisme était onverte, un cou tean de nacre posé dessue. Elle feuilleta rapidement.

-Tenez, dit elle tout à conp, en mettant le doigt sur un paragraphe, voici une expérience taite, dit-on, avec suocès, à la Salpetrière. Repétez la, et je serai convaineue.

L'expérience consistait à suggérer au patient, à une heure fixe, an sote déterminé; et, là, cet acte déterminé était le suile l'aul, si vous voulez. Depuis cide, tenté avec un objet inoffensif que le sujet devait preudre pour un poiguard.

-Voloutiera! répondis je. Elle me tendit le couteau à

-il tient beaucoup à ce cou pon sans une secrète envie, du teau, ajouta t elle, et, comme milieu de mes travaux, vers le c'est un bijou tres fragile, si coin de paix où il passait les vraiment il le brise enr ses vêtemente, il me sera impossible de douter de sa bonne foi.

> —Soyez sûre, aftirmai-je que le conteau sera brisé. Je me tournai vers mon ami, et,

-- Vous voyez ce "poignard"! le déjenner, vous prendrez ce

"poignard" et vous vous tuerez! Je l'éveillai. Il ne se souvenait de rien. Il avait seulement une inquiétude un peu comique, Paul était venu m'attendre à intrigué de l'acte que j'avais pu la gare. Je ue vis sa femme ini suggérer et s'attendant, d'un qu'un peu plus tard, avant le di moment à l'autre, à quelque enmer. Elle était très belle; des vie irrésistible, dont il guettait

La soirée s'acheva fort gal-

de flèches; une taille superbe, Le lendemain matin, nous une peau un peu ambrée, à pei nous promenions tous trois sur a terrasse, quand, tout a coup coursit. Je ne pouvais me dé la cloche du déjenner sonus. fendre de l'admirer; mais, chose Paul leva la tête; puis brusqueétrange, j'éprouvais une décep ment, d'une allure rapide, il Etait-ce imagination f nous quitta, entra dans le châ-Etait-ce la robustesse de sa teau. Sa femme était devenue

-- Venez vite ! lui die ie. Mais elle resta immobile : -A quoi bont fit elle. Je vois bien que la suggestion a raison. cadre de paix et de sérénité. Le voils parti. Il va devenir,

- Vivement, je me dirigesi vers campagne. Et lorsque je repor le salon, pour retrouver mon sutai mes regards our Paul, mon jet. Mais à la porte, je poussai un grand cri. Paul était étendu à terre, mort, au poignard

> -Un vrai poignard? demanda awélau'un.

-Oni, fit Desnoves un vrai poignard. Itajouta:

-Je regardai sur la table : le conteau de nacre avait dispara. Puis, apres un silence, il laisea tomber:

-La femme de Paul, depuis

Une étude curieuse à faire,

Ces braves gens ont, de tout temps, affecté une prétention as sez singulière.

lia se sont presque tous enrichis des baigneurs parisiens, tont si Arturo ne vent pas, il n'y a Sansaier, il envoya, après la recharlataname; tandis que Paul, en prétendant qu'ils étaient bien pas moyen d'arriver juequ'en présentation, no admirable con ulus henreux avant l'invasion. On a cherche à lear prouver qu'ils ét neut dans une erreur Saltan aime la distraction. Aus. a chanter, bien qu'elle fut souf expérience. Un jour, à Paris profonde; mais ils n'en voulent pas démordre.

paysau de Dives qui se plaignait le tirer de lours propres cervel- service exclusif du Suitan, les fort de l'augmentation des denrées, sugmentation qu'il attriordonnés pendant son commett. huait à la présence des l'arisiens d'Europe, et un rapportent les Quand il y a un concert de bien -Mais, brave homme, vons

payez votre beurre plus cher, -Voyous, docteur, sidez moi [c'est visi; mais vous vendez la] a lui sortir ces billevesées de pache deux fois plus cher qu'au-

-Calatte double de revenu.

Entin, a bout d'argumente qu'il est inutile de reproduire, le Parisien s'écris :

-Je vois votre affaire, brave

regardat, le seutis à sou regard dre naivement, — same : m'sieu, Majesté désire entendre "U s'entoure de tableaux, et il don il arrivait à ce prodigieux équili. [qu'à la victoire définitive.]

qu'on ne convait même pas. Pariaiena ont du bou.

Certainement, les Parisiens ont du bon, beaucoup de bon, anand ce ne serait que pour leur argent.

La première choie que fait

cation.

Chaque station posseds son agent.

C'est ordinairement un brave Normand.

Possédant un petit patrimoine, il cherche & l'augmenter en cer, lorsqu'un nonvel ordre arlonant les maisons et les appartements.

pour cent de l'autre, ça finit par sans intelligence. Cette anuée, l'agent de loca-

les baigneurs.

Dane une bourgade aux environs de Caen, l'agent a envoyé Sultan, et, par ses bouttonneries, qui cavalier et son cheval, qui dans tous les paquebots, les ho. il arrive sonvent à former à lui restait par terre, appuyé contre tels des villes voisines et aux tout seul le spectacle. Mais, il le mur. Nouveaux gestes de buffets des chemins de fer des u'est pas rare non plus qu'après l'Italieu, pour expliquer que ce. cartes ainsi conques:

ANTOINE LE BREN AGENT OÉNBRAL DE LOCATION A HAUTE PLACE.

La seule commune du départe ment où, de mémoire d'homme, on n'a jamais vu de

CHIENS ENRAGES.

JULES NORIAC.

DU"

"Il Giornale d'Italia" raconte mère dont l'art musical français que son plaisir coute un effort est accueillí chez le Sultan. M Giuseppe Zaccagulni, du journal remarqua que, pendant que les Daus cinq minutes, votre auxieitalien, a pu d'autant plus tacile | musiciens de l'orchestre étaient té u'aura plus de raison d'etre. ment pénétrer les mystères des commodément assis, seul le con- Elle n'aura plus de raison d'être, conlisses des theatres de Stam trebassiste restait debout et ra- parce que je vais vois faire part boul que le grand dispensareur clait péniblement son matrades plaintreartiatiques du Saltan ment massif. Abilal Hamid n'e est un Italien, un certain Acturo !ou, pour être plus peli, M. Arturo Stravolo, un artiste boufte, originaire de Naples, et qui pour son souverain, il pouvait assistance aussi nombreuse.... s'est établià Constantinople avec s'asseoir. Arturo expliqua à Sa père, mère, frères, suburs, beaux. Majesté que le contrebassiste ne vant, zim! le m'aperçus que j'éfrères et belles susurs, toute une (pouvait rester assie, à cause des tribu "stravolieriue", comme ou l'appelle sur les bords du Bosphore.

Voici l'analyse de ce récit: Le sultan ne voit et n'entend que par les yeux et les oreilles j de M. Arturo. Tous les autres artistes regrent dans la pénombre. Artaro seul brille en pleine sont appelés an Palais une fois de distinction, la soirée se terpère, sa mère, ses frères, ses tan a la gracieuse attention d'ofsœurs, ses beaux frères et belles, frir à tous les artistes de riches scears, est mandé au moius que présents, pour qu'ils participent fois par semaine. Pais, des à la joie générale. Lorsque le artistes de passage assurent que, ciref des croyants reçut le ganéral Sultan et d'obtenir de ini la lier de diamant. à la cautatrice, meindre plastre. Pontlant, le Muis Ciampi, qui avait consenti at, les Straveli sout ils obligés frante, pour ne pas déranger le de renouveler saus cesse leur re | programme du speciacle. Nicolas, genéral.

des Variétés.

Les spectacles ne sont pas nopie. donnés à jours lixes, mais seulede se divertir. Aussi, les artistes il entretient une belle fabrique il me disait merci! d'une voix mettre la clef dans votre poche, être toujours prets à répondre attistes français, une fabrique de mie et avait une cicatrice à l'é-- C'est bien simple, reprit retourner chercher votre veau et au premier appel. Servent, rapis, nue écoie des beaux arts, paule,"-"Out, madame, c'était eile. Puisque mon mari est un le manger tranquillement en le chet d'orchestre. Aranda pa i dont le directeur est un actiste un brave, mais... "-" Et son cha, an moment où il s'abandon- de Rome, M. Valeri, et le princi- monocle, monsieur! Il avait un -Dame! m'sieu, répondit tout ne aux hounes du narguillé, re pal professeur un Italien aussi, monocle admirablement campé De lai même d'ailleurs. Paul nalvement le paysan, - si tant çoit l'ordre de se rendre au l'a l'aquarelliste M. Bello. Malgré sur son œil. Je me de

un peu oscillant qu'il tomberait fil est certain qu'il serait ben pus ; Ballo in maschers," de Verdi. Et, fne une pension à un artiste vénir fore. Monsieur, je me frésume. convenable de manger soi-même comme les désire de Sa Ma tien, M. Zonaro, qui s'est enga- Efforcez-vous de ressemblet à son propre venu que de penser jesté sont des ordres, une demi gé à lui en fournir sans desse de qu'il est mangé par des gens heurs plus lard, les artistes sont nonveaux.

en scène. Et, tout comme le for Cette année, les Normanda out de Baviere se delectait à entenun peu changé d'avis: mainte dre seul le suave due de "Trisnant qu'ils en sont privés, ils fi tan et Iseult, " le chef des cronissent par reconnaître que les yants se complait à éconter seul les regissements ou les floritares de sa troupe.

Abdul Hamid a'intéresse au éclaireissement à son chambell'hôteller normand est d'envrir le lan. Muis il acrive sonvent qu'il de ses nombreux palais, et vouionrnal et de rechercher avide est pried'un accès de mélancolie, fut fui metaller une résidence p'était pas mal. Je prendrat son ment le bulletin météorologique. et l'un voit que te drame qui se vraiment royale. L'architecte nom, bien qu'il ne soit pas jon; Quand il voit à Paris 35 degrée déroule sur la acene le fatigue et d'Aroudo fournit les plans, et un dans les moments il'expansion, de chaleur, il se frotte les mains. Ini donne des idées noires. Alors, groupe d'artistes romains exécu-D'abord parce qu'il pense que il lève la main, et la représenta | terent rapidement et pas trop la température fera foir quelques tion est, sur le champ, suspen. mai la décoration du palais. Un Paristens, et qu'elle étouffera due. Le ténor qui, placidement, jour, comme on mettait en place Le Normand le plus à plaindre la tuacossorie". n'a même pas le Bultan voulut se rendre compte donce ; je lui dirat merci! d'une en tout ceci, c'est l'agent de lo droit de filer paisiblement son par lui même de l'effet ob bean milien.

la loi, comme il sied à un bon du Destin." Tous se préparent, sonne. s'habillent, se griment et n'attendent que le argual, pour commen rive: So Majesté préfore entenest donné de n'en exécuter au

En été, par les fortes chaleurs,

que le spectacle ait lieu eu plein sur la pelouse, devant les fené tres du palais, sous les ombrages du parc, et la troupe joue sans décors. D'ailleurs, les au cessoires et la couleur locale pré occupent fort pea Abdul-Hamid; pour rieu au moude, il ne permet qu'on introduise des enfants par la acène. pas même en pelotore! Il trou re, non sans raison, one les or tita doivent dormir la nuit, et qu'il ne faut pas les fatigner par des exercices an dessue de leur age. Ainsi, comme la " Norma" est son opera favori, et qu'il est impossible de supprimer la scène de la protagoniste avec ses en fante, deux noldats, de gros gail larde, coiffée du fez et chauses Il entre en s'efforçant de faire a son arcade! de hautes bottes, agenouillés de vant la Norma, figurent les deux

bambier! · Comme dans la bonté de son avec beaucoup d'humour la ma- âme, le Sultan ne peut souffrir mut des souffrances de ce pauvre homme, et lui fit savoir que, s'il se tenait debout par respect dimensions de son instrument.

Le Sultan ne fit aucune réflexion. mala, quelques jours plus tard, il envoya à l'artiste (un Italien, M. mounmental qui devait concilier les exigences de l'art avec l'agré-

ment de l'artiste. Chaque fore qu'Abdul-Hamid

Un jour, quelqu'un disait à un pertoire. Comme il ne penvent | Bien que ces artistes soient au les, il parcourent, aux frais de habitante de Stamboul ont sonleur Mecène, tontes les capitales vent l'occasion de les entendre. nouveautes les plus al'échantes. faisance pour legnet on souhaite Tons les artistes du Sultan ont d'obtenir le concours des chanun uniforme spécial et un grade: teure du Sultan, il suffit de le lez voir....inoui!-"Mon pre la sonneur de trompe. Angelo, sofficiter par l'entremise de l'au mier mari, continus ma veuve, est heutenant; le violomete, Lui- torité diplomatique, et le sonvegi, est capitaine; le barytou, rain ne le refuse jamais. C'est -Je ne dis point non; mais Gaétan, commandant; le tenor, ainsi que Falconi, Borghini, qu'un grand genéral de l'anti-Rubele et Huarte, et plus fare Le Sultan a que troupe stable ment Stravolo, chantent et dé d'opéra, d'opérette et de théatre clament dans les mailes de connert et les theatres de Constanti

Le Saltan ne s'intéresse pas

Mécène, il est en même temps un critique d'art.

A ce sujet, M. Zaccagnini ra conte unite apecdote :

Lors de la dernière visite de 'Empereur d'Allemagne au Bosspectacle, et, si quelque passage | phore, le Sultan, ne se contenant lui semble obsour, il demande nu plus de joie, ne se borns pas à exhale sa félicite dans "S'io amai les meubles et les tableaux, le Il arrive nouvent aussi que les étonné de voir apparaître, en artistes sont appelés en toute simple jaquette et une badine homme qui a la connaissance de hate pour représenter la "Force sous le bras, le Padischau en per-

L'Italien, tronblé, se confindit en profonde salamalecs, auxquels le Sultan répondit par des saluts drai que que temps; je ne me courtois. Abres avoir parcourt dre la "Traviata", -et il B'agit le palais en tous sens, Abdul Ha Cinq pour cent d'un côté, sinq de se dépêcher; un retape tant mid approuva et lous tout, mais bien que mai les costumes, on se fit comprendre qu'un pannesu faire une somme rondelette, remet quelques conches de rouge au dessus d'une porte, resté uu. mais non gagnée sans peins et et de blanc, et l'orchestre atta ne lui plaisait pas. L'artiste, que le prélude. Mais déjà Ab jqui ne savait pas le turc, répondul Hamid a change d'avis et dis par une mimique appropriée tion est moins henreux que les fait savoir qu'il veut entendre qu'il n'avait rien qui put s'adap-antres; aussi s'avise-t il de tous la "Gran Via". De nouveau il ter à ce panneau.

les moyens possibles pour attirer faut que la troupe se métamor. Le Sultan regarde autour de phose. Henrensement Arture est lui, reflechit, et, enfin, indique la; il a les bonnes graces du un grand tableau représentent avoir cinq on six fois changé le cadre était trop large pour ce programme de la soirés. l'ordre panneau. Abdul Hamid comprit, l mais résolut soudainement le problème, en indiquant la solution par des aignes : "Coupez le Sultan n'aime pas a s'enfer jun pen en haut et en bas, et cela entrera."

Algerial last: l'Artiste ampat air. Alors, on étend un tapis dix centimetres de la tele du cavalier et autant des sabots du cheval, et l'espace laissé vide fut ainsi quavert.

POUR DIRE ENTRE DEUX PARAVENTS.

tenir son monocle sur son deil.

Je suis sûr que vous vous demandez avec auxiété pour just je taie de vaius efforts pour main visible aux artistes, un soir il tenir ce monocle en équilibre. de ma situation, qui est des plus penibles. Du reste, il a bien falla qu'elle fut pénible pour que je me permette de venir racontermes petites histoires devant une

Hysiquinze jours, en me letais amoureux. J'eus beau me necouer, ouvrir ma fenetre, me lotionner, ça ne s'en shait pas. J'étais amoureux ; amoureux de ma voisine, que petite vecve ado-Spinelli), on superbe fautenil ruble...tonjours en noir. Ca n'est pas très gai, mais ca lui va si bien! (Un temps.) Avez-vous remarqué comme le noir va bien anz venves? - C'est peut être lumière. Les antres artistes invite à diner quelque étranger pour ça qu'il y en a d'inconsolables.... Je mets donc des gants

noirs, par délicatesse, et je frap-

pe discretement à sa porte. No

tre entretien a été moui. Inoui Je me contente de vous en donner la conclusion :- Monsieur. votre demande me tlatte; mais l'image de mon premier mari est trop présente à wa mémoire pour que je sois tentée d'en prendre un second,"--"Je comprenda cela, madame; maia il suffirait de faire une exception en ma faveur. Ca m'a pris ce matin eu me levant Zum !.... J'ai eu beau nie secouer, ouven [Constantinop el et attribue à cetma fenetre Si ie cedais. monneur, ce serait à une condi tion tellement étrange...."("Au public".) Volta l'inoni, vous als'appelait Thémistocle, "-" Je пе сопиван, коин се пот. quité...."-"Ce n'était pas lui. Thémistocle m'aimait et le l'ai mais."-"Passons, madame, pas sons!"-"Il était doux, serviable; il ne rentrait jamais apres dix heures. Le matin, je lui appor-

Thémistocle. Prenez son nom, prenez sa figure, prenez sa phy-Main le Sultan est miens qu'un sionomie, et que ce second mariage me paraiase être la sulte du premier "-"Le tome deux.... Est ce que le monocle est gurgent !"- "Indispensable, mon-Tout Themstocie stait la !" ("Un temps.") Vous ne trouves pas cu inoni !- J'ai

coura chez mon coiffeur et je me suis fait faire la tête de Thémislui offrir l'hospitalité dans un tocle. Tel que vous me voyez, i'ai la tôte de Thémistocle. Il n'entendre appeler Totocle..... Le chocolat, le matin, dans mon lit, cu, cu u'est par plus déengréable qu'autre chose. Thémis-

tocle lui dissit merci! d'une voix merci! - parce qu'en disaut: (Voix de tête.) Merci! j'ai l'air d'auponcet une etation. Comme Thémistocle était offi

cier d'académie, je me suis achete du ruban violet, mais j'attencrois pas encore digne de le porter. Quant à la cicatrice à l'épaule, elle ne me paratt pas indispensable; quand ma temme! sera à meme de coastater qu'elle u'y est pas, il mera trop tard. ("Souriaut.") Il sera évidem ment trop tard .- La cicatrice, le chosolat, la décoration, tout ça c'est tres bien mais c'est le monocle! Le monocle! Inpossible de le faire tenir.—Apres | férence avec le président au sujet huit jours d'essais intructueux, j'ai euvoyé à mon adorable l'aniphaé-j'ni oublié de vous dire avant que e secretaire a t pris des qu'elle se nomme Pasiphaé mesures. quelques vers. Je ne puis résister à l'envie bien légitime de vons les dire; je les sais par Les instructions au ministre

"A une femme qui m'ordonnait de norter un monocle, bien Press' que cet instrument d'optique changeat complétement ma manière de voir

C'est vrait le suis votre esclave, mar-

Avec deux yeur, je vous trouvais

blic avec satisfiction.

On fait ce qu'on peut !....

Elle m'a réponda galelle te

à le faire teuir saue changer ma

physionomie. (II le met et fair

une horrible grimace.;-Quand

des que l'ouvre in bouche, il

et pousse un cri ranque.

Ab!!! Le monocle tombe.

Vons voyex! Javais vague

ment songé à le coller: mais, alors,

te ne poutrais pins le quitter, ca-

aurait d'autres inconvenients-

il pourrait me géner. [.:Couri-

pourrait me gener ... D'autant

de voir clair : si jamais l'arrive à

le taire tenir, il me fandra un ca-

miche. "Il le met machinale ment".] Ah! je ne connais pas

l'inventeur de ce verre solitaire :

mais, si je le counaissais, je lui

percevant que le monocie tient".

Les journant allemands

Berlin, Allemagne, 24 août-

Les journaux allemands tournent

La " National Zeitung " qual

du min stre américain, e' elle ser-

monne les autorités de Washing

Soldats allemands arrêtés.

Berm, Allemigne, 29 août-

Un sergent et six soldats em

proyés dans une poudrière des

environs de Metz ont eté arrêtés

d'une nouvelle fasée de bombe.

---:0.---

La prochaine course-

New York, 29 août-Le comité

dn Yacht Club de New York a

choisi lundi pour la prochaine

Shamtock III. Il a été décidé

aussi que les courses auraient lieu

en ces temps critiques

che de Beyrouth

Presen Assublica-

le demmystation l'explication l

dirais: "Monsieur...."

faire ma demande.

Proces A1600184

Leischman.

"Il cort à tatons".

sombe. Tenez!

Mais vous utrasez de vos droits.

quise,

exquise.

I' ie met

mer train

OYSTER BAY

Oyster Bay, L. E. 29 août - On apprend aujourd'hui que la dépeche de M. Leischman, ministre des Etats Unis à Constantinople. transmise hier soir au président Roosevelt, contensit en outre de l'avis de l'inexactitude de la nouvelle annonçant l'assassinat du vice-consul Magelssen à Beyrouth un important rapport sur la cituation dans l'empire ottoman.

L'inquictude règne pratique ment sur toute l'étendue des do maines du Sultan, et en quelques endroits l'agitation approche de l'insurrection.

Le ministre Leischman appréhende des troubles sérieux et il exprime is conviction que les intérêts et la vie des Américains sont me en péril par le fanatisme de la population musulmame

Il n'est pas encore définitives ment décidé si l'escadre de l'amiral Cotton ira à Bevrouth comme elieen a originalement requi ordre. La destination des navires dépen dra des événements qui vont sui

Après une conférence avec le président qui s'est prolongée fort avant dans la nuit le secrétaire du trésor bliaw est parti aujourd'hui pour une longue tournée dans les états du centre de l'Ouest.

Il ne rentrera probablement pas à Wasnington avant le 15 septembre.

On n'a pu'obtenir aucune information sur le résultat de sa conde la situation financiere, et oncost qu'aucune ne sera donnée

Leischman

Washington, 29 aout-Le denartement d'état a reçu autour-

M. Lesson nar, ministre des Etats-Unis à Constant nople, décare que des avis des consuls des Etate Unis à Harpoot et a Bevgouth établissent que si les Amiricains sont en danger de souffrir d'un soulevement C'est de la cruauté que m'en irin- la situation n'y était pas, au mo-

ment de envoi de ces avis, aussi

. Il regarde longuement le pu grave que l'indiquatent des rapoports antérieurs. tion de prévent le gouvernement ture qu' doit maintenir la paix et ju? sera tenu strictement les ua't au monocle. Siltenait autant pons l'e de tout aute inégalenqu'elle y tient, ce serait un révei mais, si fe n'at pas l'arcade sour. . vers des climens americans

cilière conformée comme celle de Themistocle, qu'y faire i Chacan Condamnation a mort de Caleb Depuis ce matin, je suis arrivé

Powers

Georgetown, Kentucky, 20 je me tais, il he bouge pas : mais, sout -- Le trois e ne proces de Lexise, étaite d'était Caleb Fowers worth complicate dans le mevime, qui gouvéi neir Wann Gobel en fanvier 1700, vest termine au goard nut. quelques instants avant. m is par la condamnation à extrème pénalité de la pendaison du disting : prisonnier enterms deant . Il y a des moments on il pus ti as aux dans le pen tender Four le coup d'une condamnation

plus qu'il m'empéche totalement à l'espeture Le verdict du jury "coupable let peine de morti, a lété annoncé

à once heures 30 Plusieurs centaines de pérson nes et. omigwent in salle du tr tonnai quant le verdict a été lu-Le plus profond silence régnalt Chaque und interroge à son tour a répondu que tel était son ver-

Mais il tient! il tient!....Je vais Powers est resté assis, impassi ble, pendant que ses avocats de mandaient du temps pour préset ter une requête de nouvelle aud. tion de cause

Arthur Goebel a été accablé sous l'émotion en entendant le verdi. t. en ridicule l'erreur commise dans l

Les jurés ont refusé de raconter le déchiffrement de la rénéeue de ce qui s'est massé dans la saue des Beyrouth reque par le ministre délibérations George Wyatt étalt président

du lanv. Arthur Goebel, frère de la victime, est un important négociant de Cincinnetti. Depuis trois ans la consacré son temps et sa fot :

ton sur la nécessité de Mattention tone à la poursuite de ceux qui Un autre journal comment la sont accusés de participation à un receivosite des diplomates de con plot pour their son frère. Powers avant été précédem te circonstance l'erreur commise ment convainca deux fois da dans le déchafrement de la dépé- j complicité

C'est la troissème fois que le jury rappo te un verdict de cul panisté coutre les Mais dan les procès précédents il s'en-éti tic avec time condamination au travaux fincés à perp tuiré, le preuves contre lui n'étant pa Sufficamment convaincantes pour sous l'accusation d'avoir vendu décider le surv à lui infliger. aux agents d'une puissance étran | pe ne suprème

gère le secret de la fibrication Les trois procès ont eules Georgetown, et dans chace d'eux l'owers a eu l'assistance plus habiles avocats qu'on p trouver

Ses amis out ouvert des sou criptions à son profit, et une for somme d'argent fut recueil! course entre le Reliance et le pour subvenir aux frais de procès successifs et de l'engi sur les circonstances qui ont p cédé le meurtre de Goebel da l'intérêt de la défense.